

MEMOIRES
du SUD



CES LIEUX COMMUNS

JEAN-LOUIS ROY

AMADOU LAMINE SALL

Montage de *Amadou Lamine SALL*

CES LIEUX COMMUNS

AMADOU LAMINE SALL

ET

JEAN-LOUIS ROY

Je connais un pays aux frontières défuntes
Où chaque homme est une île isolée dans la distance des vents et
navires
Qui ne font que partir
Et mon peuple souffre
Ce fut un continent debout aux reins violents
Et à la bouche rituelle
Ses hommes étaient faits de fièvre guerriers aux veines de foudre
Et j'ai écouté mon sang et ma geste tout le long du désastre...
Les utopies sont mises en terre
Les imposteurs ressuscités
L'humanisme ardent et vil
Se croise aux stériles chimères
Les colonels reçoivent l'onction
Dressent les réquisitoires
Ajustent les verdicts
Aux exaltations collectives
L'opium est distribué aux pauvres par les gouvernements
Pour avoir longtemps demandé le chemin des étoiles à mes rêves
Je sais maintenant que le mal conduit au pouvoir
L'intelligence à la servitude
Le même jour
Le même Président
Le même peuple
La même paix
La même guerre
Nous sommes tous ce Président
Nos idoles et nos rites sont dissociés
Nous protégeons les genèses anticipées
De nos justifications trompeuses
Nous inventons des omissions
Chacun de nous et notre temps
Ne faisons rien d'autre
Qu'accumuler cette distance
Nous sommes les funambules grotesques de la manipulation
Les clowns
Tristes
Publicitaires d'hécatombes

Nous sommes les créanciers
A venir
De multiples HIROSHIMA porteurs de germes éternels
Epidémiques
Absurde courage d'avoir un fils
J'habite un pays infidèle à ses rêves et je pèse le poids violent du
silence qui pourrit chaque jour dans chaque maison...
La haine a bu tout le bleu de l'amour mais pourquoi pourquoi
Je connais un pays aux frontières défuntes
Où chaque homme est une île isolée dans la distance des vents et des
navires qui ne font que partir
Partir partir
Partir par tous les toits
Partir partir
Les yeux comme exorbités de voir toutes ces machines langage
Annonçant des massacres "logique d'une politique abstraite"
Gardienne et fondement de l'ordre
Monnaie des terreurs grasses
Insurrections impossibles
Comme un corps qui lentement apprivoise la mort rongeuse
Dictature de l'inévitable
Pour le ravitaillement des folies collectives
Les douleurs du monde ont couvert mon coeur
Et le manteau des misères pèse sur mes épaules
On a tout ravi à l'amour il ne reste dans nos corps et dans nos mains
que les plaies ouvertes de la haine et de la mort
De tous les horizons naissent les glas comme une musique toxique
qu'accompagnent les plaintes des cadavres mutilés

*Le désir mutilé
Le désespoir porté comme une croix
Les regards abaissés
L'étoile faussée
L'émeraude brisée
Les cercueils cloutés
Les portes fermées
Les routes fermées
Les paradis démenagés
La paix ménopause...*

Dans les plaines fertiles le bétail est lentement sevré par les séniles bergers qui mémorisent la haine
Un pays entier monte en flammes de colère sous la conduite de sa misère...

Tout un pays a les yeux fermés et le coeur qui bat...

Pourquoi sur la terre ces hommes qui plantent les arbres de l'espoir par leurs branches

Si loin qu'il m'est donné de voir

Je cherche le sentier d'une marche commune

Cette épaisse forêt abrite tant de pièges

Chaque pas engloutit l'écho de nos appels

L'esclave libéré s'invente un nouveau maître

Locataire du néant fou d'une liberté sans terre

Le monde est infidèle à mes rêves

Pourtant

A bout de misère à bout de nudité

A bout de sang à bout de souffle

A bout de foi à bout de croyances

Je mesure les merveilles de l'Espoir

Dans les ruines encore debout de chaque regard au petit matin...

Mon village est une mosaïque cinétique sans raison et sans âge

Les dominations s'épuisent

Les barbares deviennent délicats

Les oracles chérissent le mutisme

Les druides épousent les vestales

Les mosquées sont des synagogues

Les astèques méditent le Coran

Les shintoïstes invoquent la Mère de Jésus

Les chrétiens se rendent à la Mecque

Le Pape s'installe au Kremlin
Sur la place rouge pousse le chiendent
Les archéologues reconstituent le Pentagone
Les blancs sont vendus à Dakar
La Chine chevauche le cosmos
Le métissage s'achète
L'Europe apprend la parole qui vient d'ailleurs
Tous les obélisques volés
Tous les panthéons pillés sont ramenés à leur horizon
L'Europe vidée
Dégonflée
Seule avec la raison sans objet
Sans justification
Réapprenant les gestes premiers de l'homme blanc maintenant isolé
du troupeau humanité
Pourvoyeur constant de loisirs
Irradiant les métaphysiques à exporter pour consommation dans les
territoires
A la lumière nous nous rendrons
Nous irons acheter des journaux de droite et de gauche
Gauche-Droite Droite-Gauche
Je les lirai de l'Est à l'Ouest
Tu les commenterai du Nord au Sud
Puis nous les disperserons à tous les vents aux quatre coins de
l'analphabétisme et de la faim
Nous irons ensuite écouter les politiciens
Il y en a de toutes les tailles et de toutes les couleurs
Des menteurs sérieux graves
Des prophètes à la bonne heure
Car il paraît que le *COMMUNISME* est à bannir pour la paix du
monde
Le *CAPITALISME* à combattre pour la paix du monde
Le *SOCIALISME* à redéfinir pour la paix du monde
Et que pas une nation n'a pris pour idéologie
L'AMOUR
Nous irons vivre ailleurs
Car Dieu doit habiter ailleurs
Dans l'étrange retraite du rêve

J'ouvre les écluses du temps
Cent millions de visages terreux suppliants
Sans déguisement
Regardent fixement la naissance de l'aube
Silence... musique S. V. P.
Dansez rouges et jaunes
Déformez et dansez les couleurs médiocres
Disparaissez au sein des musiques graves
Enfants des rêves noirs
Monstres des cauchemars blancs
Blanc et Noir
Clavier sans ordre
Sans résonance
Rythme inadapté et claudicant
Voici le jour
Tout entre dans l'ordre
Tout entre dans l'ordre
Le sommeil meurt
La lumière vient
L'ordre naît
Mon cauchemar n'a jamais été
Je redeviens un homme raisonnable
Semblable à tous
Il n'y a plus d'enfants de rêves
Il n'y a plus de monstres de cauchemars
Il n'y a plus que des hommes qui tournent la roue
Ou qui sont tournés par elle
J'aurai tant aimé te mentir
Te dire qu'aucun petit garçon n'a faim quelque part sur la terre
Qu'aucune mère ne pleure son enfant déchiqueté par les bombes d'un
pilote tranquille
Qu'aucune veuve ne s'enlise dans la douleur devant le cadavre
impossible de son amour
Qu'aucun mendiant n'attend en vain l'aumône empêtré dans ses
guenilles dans un coin de rue éternelle
Te mentir te dire
Que les cimetières ont fermé leurs portes
Qu'aucune soeur n'enterre dans l'ombre son enfant sacrilège

Te mentir te dire

Qu'aucun homme ne porte en lui l'émotion terrible de l'exil

Te mentir te dire

Ni Apartheid

Ni Soweto

Ni Jones-Town

Ni Armée en brigades rouges

Ni Septembre noir

Ni le Liban comme un immense gâteau sanguinolent

Ni le peuple errant d'une Palestine dans terre

Ni Israël d'histoire persécutée persécutrice

Te mentir

Pour que tu ne connaisses jamais la haine

Pour que tu ne reconnaisse jamais leurs mains de tueurs

Pour que tu ne surprennes jamais le délire des fauves

Pour que tu ne côtoies jamais l'orgueil et la folie sortie de leurs grottes glacées

Te mentir

Le jour naît

Des millions d'hommes meurent au matin

Si leur frère voix nous racontait leur jour

S'ils nous disaient l'enfant mort

Mort au matin à côté d'eux

S'ils nous disaient la femme grosse

Asséchée de soif, morte à l'humidité chaude des midis lumineux

S'ils nous disaient l'herbe jaunie

Tachée de poussière qu'ils se disputent

S'ils nous disaient la douleur du destin des jours qu'ils portent

S'ils parlaient tous ensemble

Et si cette rumeur atteignait nos nuits

Alors nos rêves

Nos cauchemars

Les désordres obscurs de nos minuits froids sembleraient une fête dégoûtante stérile

Il est proche le jour où la nuit n'engloutira plus le crépuscule

Où l'ombre sauvage ne permettra plus le crime

La lumière noiera toute la terre dans tous les cieux l'unique lumière et
Calcutta qui dort de jour comme de nuit
Et Mère Térésa qui veille de lumière rare la douleur fertile
Calcutta,
J'assassine mon oeil porteur de tes détresses
Calcutta,
Je casse ma mémoire
Au souvenir de leur gloire
Ne te venge pas de ton assassin
J'invente des moissons immenses
Que caressent mon oeil et le vent
Nous bâtirons des cités sans maison et sans rue
Sans prison et sans haine
Où viendront dormir les hommes sans nom sans titre
De naissance des hommes sans autre baptême
Que la paix et l'amour
Je jure que nous changerons le monde
Car l'amour à puissance de métamorphose
Sur la rive du jour, j'attendais la lumière
Refusant de mourir sans connaître ta caresse
J'écoutais des échos, des langueurs étranges
Je vieillissais au sein de l'imposture
Aveuglé par les lumières factices de l'aube quotidienne
Je te présente les débris de visage
De quel côté nous viendra la délivrance
L'oeil de l'aveugle est une source féconde
Etranger qu'il est à l'espérance de l'aube
On m'a conté que j'étais aveugle jadis
Et qu'une main douce d'enfant sur mes paupières de nuit m'a sorti des
chemins d'encre
Et comme je pleurais sur la beauté déflorée des fleurs de mes longs
jours de ténèbres
L'enfant me nomma veilleur des bourgeons du soir et berger des sèves
Et je finis par habiter la mélodie des pétales et la violence belle des
jardins achevés

Maintenant je sais que le parfum de la fleur nomme ses colories dans
la mémoire foisonnante de l'aveugle

J'abrite ma détresse au pays de l'enfance

Qu'il était pourtant pur le chant antique des cavernes

*Je connais des rivières sauvages qui regardent couler les forêts dans le
temps*

Il est des fleuves qui rêvent de l'océan et qui un jour ne pouvant plus
tenir d'espérer se déchirent en milliers de ruisseaux et tous les
chemins courtisés

Ils partent avec l'espoir qu'un soir

Le sel montera à leurs lèvres... La mer liberté

La forêt invente l'illusion durable d'une possession des terres qu'elle
enlace

Mais la montagne voisine et chauve laisse dire le témoignage de sa
nudité.

Je veux être l'homme la terre

La femme l'enfant la terre encore la terre

Que la route du sang est sombre

Mais si lumineuse est soudain la nuit à l'appel de la race

Chacun de nos routes est un ancien sentier tracé aux origines de notre
marche

Dans la forêt sauvage grouillante des fées des sources et des départs,
des bêtes de toutes races

Me revoilà nourri de toutes les audaces

Moi le poète refuge d'espérance des hommes quand ils ont tout perdu

Dans mes mains de nouveau la flamme rare foudroie la nuit touffue
des angoisses

Au fond d'une froide caverne dans la faille d'un rocher une tige fragile
lentement recommence l'ouverture originaire des semences

Rêve des forêts qui naîtront d'elle conviront toute la terre

Fermeront les horizons dénudés

La tige est la mémoire de la fleur...

La vérité m'a été dite

Je restituerai les hauts regards de mes pères

J'assassinerai sans répit le mensonge à bouche de tam-tam
Dans la paix endormie de mes mains sans rictus
J'étranglerai toute vérité trahie
Aujourd'hui le jour s'est levé sur nous et nous sommes pleins de clarté
Je marche en mon silence
Longue marche
Tout revient vers moi
Et je reviens à tous
Frères noirs
Frères musulmans et bouddhistes
Frères jaunes
Frères rouges
L'heure de notre égalité vient
Je marche en mon silence qui est aussi le vôtre
J'entends votre silence me dire qui je suis
Je recherche la foule du monde
Car il faut bien que le monde se donne la main
Là où la solitude nomme le désert vaste des fraternités et tant de fois
je refais le parcours du désastre tenant dans mes bras des peuples
vaniteux
Des peuples se proclamant nombril du monde
Des peuples se proclamant Dieu Unique du monde
Des peuples se proclamant Race choisie du monde
Moi je suis d'un peuple ivre d'Universel habité de Communion et
partageant le monde et non Unique Possesseur de la terre
Et si je veux chanter je veux pleurer
Il me faut d'autres refrains d'autres frères
L'alphabet de ma langue commence par COMMUNAUTAIRE
Mon salut est d'AMOUR
Et je suis le soldat d'une PATRIE INFINIE
Tant de Dieux ont protégé tant de peuples
Que depuis un long temps nous n'avons plus d'encens
LE TEMPS EST MAINTENANT VENU DE N'ETRE QUE DES
HOMMES

Frères noirs
Frères musulmans et bouddhistes
Frères jaunes
Frères rouges

Moi je suis ton semblable, ton frère
Oh qu'elle est belle cette place
Oh qu'il est grand ce rassemblement
Je ne sais combien d'hommes ici
Combien de femmes réunis
Tout un bruit de rumeurs diverses
Rien ne compte plus
Les murailles glissent

- *Qui es-tu ?*
- *D'où es-tu ?*
- *Je suis ton frère*
- *Dis-moi ton histoire ?*
- *Ma mémoire est asséchée*
- *De quel pays es-tu ?*
- *Mais qu'est-ce qu'un pays ?*
- *Allié ou ennemi ?*
- *Je suis ton frère*
Quel est ton Dieu ?
- *Nous sommes tous des dieux*

Jaunes, rouges, noirs
Je suis ton frère
Ton frère
Bouddhiste, musulman, chinois
Je suis ton frère

Je n'arroserai plus les jardins fleur-poison du monde
Je ne fertiliserai que les plantes nourricières du monde
Je conduirai les émeraudes dans les nuits éteintes du monde
Je réchaufferai le sang gelé des pendules du monde
ET LA GRENADE ENFIN RESTERA DERRIERE LES ROSES

Nous ferons des enfants de toutes les races
Et je sais que leur coeur les portera à l'autel de la LUMIERE
Nous sommes ce pays
LE TEMPS EST MAINTENANT VENU DE N'ETRE QUE DES HOMMES

LES LOCATAIRES VERIDIQUES DE L'ESPOIR



JEAN-LOUIS ROY

JEAN-LOUIS ROY

I - INFORMATIONS GENERALES

STATUT

Né : le 1 février 1941 à Normandin, Québec, Canada.

Père de deux enfants, Stephen et Elisabeth.

ETUDES

Primaires : Ecole élémentaire Saint-Georges
de Beauce - Ecole de l'Enfant-
Jésus, Valley-Jonction

Secondaires : Université Saint-Anne, Church
Point, Nouvelle-Ecosse

Universitaires : B.A. (histoire) Université Laval,
Québec, 1962

Licence (philosophie) Université de
Montréal, 1963

M.A. (études médiévales)
Université de Montréal, 1964

Ph.D. (histoire) McGill University,
Montréal, 1965

Ph.D. (lettres) Université Saint-
Anne, Church Point, Nouvelle-
Ecosse, Doctorat honorifique,
1985

II - ACTIVITES PROFESSIONNELLES

- 1969-1971 : Professeur adjoint et assistant du directeur, Centre d'études canadiennes françaises McGill University, Montréal
- 1971-1980 : Directeur
Centre d'études canadiennes françaises, McGill University, Montréal
- 1972-1973 : Professeur invité
Université d'Ottawa
- 1972-1975 : Chercheur
Consortium de recherche Canada-Etats Unis, Harvard University, Fletcher School of Law and Diplomacy (Boston) et Université Laval, McGill et de Montréal
- 1978-1980 : Commissaire
Commission des droits et libertés de la personne, Gouvernement du Québec
- 1978-1980 : Président
Fédération des associations de professeurs des Universités du Québec
- 1980-1986 : Directeur
Quotidien "Le Devoir", Montréal

- 1985 :
(en cours
de mandat) Membre
 Haut Conseil de la
 Francophonie sous la présidence du
 Président de la République française,
 M. François MITTERAND
- 1986 : Délégué général et Délégué aux Affaires
 multilatérales et francophones du
 Québec à Paris
- 1986-1987 : Premier Vice-Président
 Comité international de préparation du
 Sommet de Québec
- 1987-1988 : Co-Président
 Comité Québec-Canada, préparation
 du Sommet de Québec
- 1987-1989 : Premier Vice-Président
 Comité international du suivi du
 Sommet de Québec
- 1988-1989 : Président
 Comité international sur l'avenir des
 institutions francophones
- 1990 : Secrétaire Général de l'Agence de
 Coopération Culturelle et Technique
 (ACCT)

III - OUVRAGES PUBLIES

Maîtres chez-nous, (Dix années d'Action française, 1917-1927), Montréal, Leméac, 1968, 76 pages.

Les programmes électoraux du Québec, Montréal, Leméac, 1970

Tome I : 1876-1927, 237 pages

Tome II : 1931-1966, 212 pages

Les frontières défuntes, Montréal, Déom, 1972, 139 pages
(Coll. Poésie canadienne)

Rameaux du vieil arbre, Sherbrooke, Editions Cosmos, 1973, 61 pages

Edouard-Raymond Fabre, libraire et patriote canadien (1799-1854), contre l'isolement et la sujétion, Montréal, Hurtubise H.M.H., 1974, 220 pages (Coll. Histoire, les Cahiers du Québec)

L'Arche dans le regard, Québec, Garneau, 1975, 159 pages

La marche des Québécois, le temps des ruptures (1945-1960), Montréal, Leméac, 1976, 383 pages

La Beauceronne, Marie à Georges à Joseph, Québec, Garneau 1977, 159 pages

Le choix d'un pays, le débat constitutionnel Québec-Canada, 1960-1976, Montréal, Leméac, 1978, 366 pages

AMADOU LAMINE SALL

Né : le 26 mars 1951 à KAOLACK au SENEGAL

Léopold Sédar SENGHOR, présentant L'ANTHOLOGIE DES POETES DU SENEGAL dit de lui : "(...) Amadou Lamine SALL, le plus doué parmi la deuxième génération des poètes sénégalais de langue française".

Amadou Lamine SALL a publié en 1979 aux Nouvelles Editions Africaines de DAKAR son premier recueil sous la forme d'un unique et long poème : MANTE DES AURORES, réédité en 1984. Son second recueil paraît en 1982 dans la même maison d'édition : COMME UN ICEBERG EN FLAMMES. Ce poème obtient la même année le second prix International de Poésie Claude SERNET à Rodez, en France. Ce poème est également inscrit au programme de licence d'expression française au "Department of modern languages Fourah Bay College" de l'Université de Freetown en République de Sierra-Léone.

MANTE DES AURORES ET COMME UN ICEBERG EN FLAMMES ont été traduits en néerlandais et édités à Leuven en Belgique ; de larges extraits traduits en anglais, serbo-croate et en allemand. Les deux recueils ont également fait l'objet de plusieurs représentations théâtrales au Sénégal et particulièrement en Belgique.

Avec Léopold Sédar SENGHOR, il a publié :
L'ANTHOLOGIE DES POETES DU SENEGAL, le
cherche midi éditeur, Paris (23, rue du Cherche midi -
75006 PARIS).

Avec Charles CARRERE, il vient de publier **LA
NOUVELLE ANTHOLOGIE DE LA POESIE NEGRE
ET MALGACHE DE LANGUE FRANCAISE**, aux
éditions Simoncini au Luxembourg (14, Place d'Armes,
Grand Duché du Luxembourg).

Son troisième recueil paraît en 1989 aux NEAS :
LOCATAIRE DU NEANT. Le quatrième en 1990 :
KAMANDALU.

POEMES D'AFRIQUE POUR LES ENFANTS est la
dernière anthologie qu'il vient de publier au Cherche midi
éditeur à Paris avec la préface de Léopold Sédar
SENGHOR de l'Académie française.

Amadou Lamine SALL est licencié es Lettres, licencié
de Sociologie, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes
Sociales de Paris et titulaire d'une Maîtrise en Option
Information et Communication de l'Université Paris 7;

Amadou Lamine SALL est actuellement **Conseiller
technique** auprès du Ministre de la Culture du Sénégal et
Secrétaire général de la Biennale internationale de la
Culture de Dakar.

Il est le Représentant de l'Agence de Coopération
culturelle et technique (ACCT) à la Délégation générale
à la langue française (*Service du Premier Ministre
Français à Paris*).

Il est le Président de l'Association des Ecrivains du
Sénégal.

Comme distinction, l'*Académie Française* lui a décerné la
Médaille de Verneil du Rayonnement de la langue
française au titre de ses Grands Prix 1991.

CES LIEUX COMMUNS

d'après les poèmes :

**MANTE DES AURORES
LOCATAIRE DU NEANT**

de

AMADOU LAMINE SALL

Les Nouvelles Editions Africaines

BP.P 260

10, rue E.H.A. Assane Ndoye

DAKAR - SENEGAL

* * *

LES FRONTIERES DÉFUNTES

de

JEAN-LOUIS ROY

28 Poésie canadienne

Librairie DEOM

1773, rue Saint-Denis

Montréal 129 - CANADA

Ce fascicule a été imprimé
grâce au

**Ministère de la Coopération
et du Développement.**

Avec nos remerciements.

MEMOIRES DU SUD
17, Rue Simone Weil
75013 PARIS